



# ÉGYP TIEN

## USTENSILES DOMESTIQUES.

N<sup>os</sup> 1, 7, 24, 27 et 28.

Vases figurant dans une peinture représentant l'intérieur d'un cellier. On trouve de nombreux exemples de vases en grès, de ces formes diverses, au musée du Louvre. Ils mesurent de 0<sup>m</sup>,12 à 0<sup>m</sup>,20 centimètres.

N<sup>os</sup> 7, 25, 27 et 28.

Vases de la famille des ampoules : terme générique qui s'appliquait à des vases de petites dimensions dont le corps était gonflé comme une vessie. C'étaient des onguentaires où l'on mettait surtout les huiles parfumées et les pommades.

N<sup>os</sup> 3 et 16.

Comestibles placés dans des corbeilles analogues à celles des canéphores, figurant dans des tributs dont un scribe dresse la liste.

N<sup>o</sup> 15.

Vases en verre émaillé (ampoules). Ceux de même nature, au Louvre, ont en hauteur 0<sup>m</sup>,20 cent.

N<sup>os</sup> 2, 9, 13, 14, 21 et 33.

Vases de formes variées des plus élégantes, remontant, ainsi que les exemples précédents au XVII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. Les Grecs,

ainsi que le fait remarquer Champollion, durent connaître ces formes qui précèdent de plus de mille ans leurs plus belles productions. Ce sont encore des onguentaires, des flacons à odeurs, servant à contenir des eaux parfumées ou des huiles. Ils étaient faits d'albâtre, ou de pierres fines ou de verre : c'est de cette dernière substance que sont les originaux conservés au musée de Naples. (Le n<sup>o</sup> 9 semble plutôt un bouchon qu'un vase ; il se trouve au musée du Louvre un exemple de figure analogue qui est en os et mesure 0<sup>m</sup>,04 cent. de hauteur.) Les albâtres employés pour ces petits objets, d'un grain fin, susceptible d'un beau poli, étaient fort variés. Les Égyptiens tiraient l'albâtre calcaire et l'albâtre gypseux des environs de Thèbes et de la ville d'Alabastron, dans la même contrée. L'albâtre veiné ou rubané, présentant des zones plus ou moins foncées, était utilisé en même temps que les albâtres en pâte homogène plus ou moins transparente. L'albâtre onyx, le marbre agate et l'albâtre fleuri étaient tirés des montagnes de l'Arabie.

N<sup>o</sup> 34.

Petit vase, ou boîte à parfum, avec son couvercle, représenté dans une offrande faite par un chef asiatique au roi Thoutmosis IV, mort en 1687 avant l'ère chrétienne.

N<sup>os</sup> 23 et 38.

Amphores bouchées de terre émaillée.

Les vases formaient chez les anciens la plus belle et la plus riche partie de leur ameublement. Ces deux spécimens sont de magnifiques exemples du goût que les Égyptiens apportaient dans la conception et la décoration de cette partie du mobilier.

Le n<sup>o</sup> 38, qui, sur son trépied, retrace encore aujourd'hui la forme du *bardach*, le vase à eau, de terre spongieuse, servant de temps immémorial à clarifier l'eau du Nil et à la rendre fraîche, représente par excellence l'amphore *non sessile*, celle qui ne peut s'asseoir d'elle-même, se reposer. Ce vase, disposé en hauteur afin de contenir beaucoup de liquide tout en tenant peu de place, était fiché la pointe dans le sable de la cave ou du cellier, ou posé sur un trépied garni d'un cercle. L'amphore, expression grecque, *la chose à porter des deux côtés*, c'est-à-dire que l'on peut saisir par deux anses, était souvent d'une dimension

qui exigeait pour son transport le concours de deux hommes; les *deux oreilles*, *diota*, étaient employées en ce cas pour le passage d'une courroie de suspension soulevée par une traverse dont le bois reposait sur l'épaule de chacun des porteurs. Dans le principe les amphores étaient en terre cuite; puis il y en eut de bronze, de marbre et de différentes matières. Elles servaient à contenir des liquides, du vin, de l'huile et même du miel. On les transportait dans les salles de festin, on les y posait sur leur trépied. Les Égyptiens eux-mêmes tirent parti de la forme élégante de cette jarre en y ajoutant un pied, comme le montrent surabondamment les petits flacons bouchés ou non, n<sup>os</sup> 2, 13, 14, 18, 22. C'est cette dernière forme qui fut adoptée par les Athéniens pour les amphores ornées de peintures contenant l'huile des oliviers sacrés, qui se donnaient en prix aux vainqueurs des Panathénées.

Le n<sup>o</sup> 23 est une amphore dont le bas tronqué droit fait une amphore sessile. Le col court du vase se trouve largement pris entre deux encolures de chevaux disposés en *bifrons*. C'est l'attelage d'un bige égyptien, richement houssé et harnaché, comme on le voit aux chars d'apparat, avec son panache en plumes d'autruche. Il est à croire que ces plumes, dont la courbure empêcherait la sortie du haut et large bouchon du vase clos, devaient pivoter sur elles-mêmes. Ce vase, avec son ample fermeture, a tous les caractères d'un vase *balsamique*. Ces deux modèles proviennent des peintures des tombeaux de Kourna, à Thèbes, qui sont du XVI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

N<sup>o</sup> 8. Ce vase à panse opulente, à large ouverture pour le passage de la cuiller profonde qui servait à remplir les coupes des convives, avec les tigres qui lui servent d'anses, est le vase bachique par excellence. Il était primitivement de terre, puis on le fit de bronze ou de métaux précieux. Il nous semble que le vase de poterie, appelé *lagena*, décrit par Apulée comme ayant un *corps plein qui s'enfle ainsi qu'une gourde, un col court et un pied pour le tenir*, vase qui était surtout destiné à contenir du vin, mais que l'on employait aussi à d'autres fins, comme à garder des fruits, etc., devait beaucoup se rapprocher de cette forme.

N<sup>o</sup> 32. Sac de poudre d'or, en usage pour les transactions commerciales.

Tous les objets qui précèdent ont été recueillis sur des peintures de Thèbes, d'Élethya, etc. Ceux qui suivent, et dont la plupart se trouvent au musée du Louvre, sont en nature. Nous donnons la dimension de ceux que nous avons pu mesurer sur les originaux.

Il y en a de deux sortes : les *offertoirs* ou cuillers à parfums, et les boîtes à parfums. Les premiers sont : n<sup>os</sup> 4, 12, face et revers, long. 0<sup>m</sup>,25; 6, 10, face et revers; long. 0<sup>m</sup>,12; 19, long. 0<sup>m</sup>,18; 20, long. 0<sup>m</sup>,15; 26, long. 0<sup>m</sup>,10; 29, long. 0<sup>m</sup>,20; 31, long. 0<sup>m</sup>,15; 35, long. 0<sup>m</sup>,22; 37, long. 0<sup>m</sup>,18; 40, long. 0<sup>m</sup>,20; ils sont tous en bois, et ont été principalement trouvés dans les tombeaux de Kourna.

Pendant longtemps les aromates ne furent employés que pour les cérémonies religieuses et les embaume-



EGYPTIEN

EGYPTIAN

ÄGYPTISCH



IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>te</sup> PARIS

Massias del.

ments; mais les Égyptiens cherchèrent avec le temps à rendre plus agréables, plus salutaires, les fréquentes ablutions auxquelles les obligeait leur climat, et, pour obtenir les onctions parfumées, ils commencèrent par s'adresser aux prêtres qui leur vendirent les parfums confectionnés dans les laboratoires des temples. La toilette, qui était pour les riches Égyptiennes une affaire de grande importance, exigea dès lors de nombreux objets, car les parfums, les opiat, les électuaires de toute sorte étaient fort variés, et les artisans s'ingénierent à trouver des combinaisons nouvelles en rapport avec la nature particulière de chaque espèce. Ils disposaient pour ces ustensiles domestiques d'une liberté qui leur était interdite dans les choses du culte; leur aimable et ingénieuse fantaisie nous a valu des objets mobiliers dont le style élégant reflète toujours les principes les plus élevés de l'art. Disons, en passant, que lorsque l'on faisait usage de ces patères de bois pour y brûler quelque parfum, c'était en y posant un petit récipient de matière résistante, comme on le voit dans les sacrifices.

Les formes de cet ustensile sont variées, et affectent souvent celle d'un cartouche régulier au bout d'un manche dont le lotus des deux espèces, en boutons et en fleurs ouvertes, avec ses tiges ajourées, est pour ainsi dire le fond. C'était d'ailleurs bien la place de cette fleur élégante, car les Égyptiens qui en aimaient l'odeur devaient se plaire à en retrouver l'image. Parfois quelque figure de serviteur découpait sa silhouette dans les tiges de la fleur. — Dans le n° 26, c'est une joueuse de mandore. — Dans le n° 31, la figure d'un esclave portant un plateau chargé et monté sur un esquif semble faire allusion à la provenance éloignée des parfums qui venaient de l'Arabie et des Indes. — Quant au n° 40, c'est une servante revenant du marché, rapportant des comestibles et des fleurs épanouies du lotus aimé.

Les boîtes à parfums étaient fermées, pour empêcher l'évaporation. Les unes étaient des cassolettes, comme les n°s 5, 11, ce dernier donné par M. Prisse d'Avesnes comme un de ces bouquets artificiels dont chaque fleur contenait un flacon d'essence. Celui-ci est un bijou de suspension, ainsi que le démontre l'anneau formé ingénieusement par les tiges. Parmi les autres boîtes on en trouve comme les n°s 36, 39, 41, dont le contenant, sous forme d'un vase porté par une figure humaine, s'ouvrait en évoluant sur un axe que l'on remarque à la base et se fermait avec un bouton que l'on voit n° 41. Ces trois figures, toutes de caractère asiatique, représentant des peuples vaincus, courbés sous le poids du service qui leur est imposé, sont une allusion directe aux tributs d'aromates que les Égyptiens imposaient aux nations conquises, ainsi que les prêtres l'expliquèrent à Germanicus lorsqu'il visita les ruines de Thèbes. (TACITE, *Annales*.)

Ces boîtes en bois sont comme les offertoirs. On y employait le plus souvent le bois de sandal, à la teinte rougeâtre, et aussi le *sandal jaune* et le *sandal blanc* qui ont l'un et l'autre une odeur fort agréable. On se servait également des diverses variétés de l'ébène. Ces bois étaient peints et dorés.

(Documents recueillis par Champollion jeune : Monuments de l'Égypte et de la Nubie, Firmin-Didot.)

